

## Somuk, chroniqueur pacifique

*Le Musée du quai Branly consacre une exposition à un artiste de Bougainville dont les dessins offrent un témoignage précieux sur son peuple et sa culture.*

Qui connaît l'archipel de Bougainville ? Situé dans le Pacifique Sud, au nord des îles Salomon, cet ensemble d'îlots s'est retrouvé, fin 2019, dans l'actualité quand, lors d'un référendum, les habitants (176 928 électeurs) ont voté pour leur indépendance vis-à-vis de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ce résultat ne représente qu'une étape dans un processus lancé il y a près de vingt ans, mais il a suscité la curiosité pour ces terres des antipodes. Le Musée du quai Branly-Jacques Chirac, qui détient de nombreuses œuvres d'Océanie, offre l'opportunité d'aller plus loin dans la connaissance de l'Archipel à travers une exposition consacrée à Somuk, présenté comme « le premier artiste moderne du Pacifique ».

De l'homme, on connaît peu de choses. Né au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le village de Gagan, au nord de Bougainville, mort en 1965, Hermano Somuk est remarqué pour ses dessins, peuplés de petits personnages et d'animaux fantastiques, réalisés comme le ferait un enfant au dos de feuillets de registres de comptes. Ses œuvres ont circulé au-delà de son village grâce au père Patrick O'Reilly (1900-1988), religieux mariste et ethnologue, qui rencontre le chef de village lors d'une mission effectuée pour le Musée de l'Homme en Océanie. A l'instar de nombreux missionnaires venus d'Europe, il encourage le jeune conteur à s'exprimer par le dessin, a-priori étranger à sa culture de tradition orale et musicale.

### Naïveté du trait

En 1954, Patrick O'Reilly, de retour en France, expose quelques-uns de ses dessins au pastel gras, au crayon et à l'encre. Le style de Somuk séduit l'intelligentsia parisienne et la presse, qui se prennent alors de passion pour les arts premiers. Jean Dubuffet s'enthousiasme pour ce travail et acquiert quelques œuvres pour sa collection personnelle d'art brut. Mais l'engouement pour Somuk sera de courte durée. Rapidement, il tombe dans l'oubli.

Responsable de l'unité patrimoniale Océanie au Musée du quai Branly, Nicolas Garnier a eu la bonne idée de redonner à voir une œuvre qui offre un témoignage précieux sur les mœurs, la culture et les croyances de la population de Bougainville, au début du XX<sup>e</sup> siècle.

De dimension modeste, l'exposition, qui réunit un peu plus d'une cinquantaine d'œuvres et de documents, est présentée dans le petit espace en mezzanine de la galerie Martine Aublet. Face aux dessins réalisés sur du mauvais papier, on est à la fois fasciné, ému et déconcerté par la naïveté du trait, la représentation stylisée des personnages, qu'ils soient humains ou animaux, le foisonnement des paysages dans lesquels ils évoluent. La capacité aussi de l'artiste à varier les effets avec ses modestes outils, à raconter des histoires en séries de plusieurs dessins, où se devinent les influences de l'imagerie catholique.

Scènes de la vie quotidienne, évocations mythologiques, affrontements guerriers : Somuk traduit avec ses crayons les moments qui rythment la vie des habitants de Bougainville dans une période marquée par des conflits sanglants. Émerveillé, le père O'Reilly ose une comparaison flatteuse : pour lui, l'œuvre est « aussi riche de détails qu'un portail de cathédrale ou que la tapisserie de Bayeux ».

Sylvie Kerviel – « Le Monde », 19-20 janvier 2020.

Exposition Somuk au Musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris, jusqu'au 8 mars 2020.